L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE D'CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS
SAMEDI MATIN 5 NOVEMBRE

FEUILLETON DE L'ABEILLE.

Nous commencerons demain, dimanche, la publication d'un roman intéressant de M. de Beaurot, ayant pour titre "Les Reines de Bagnes."

Nouvelles de Paris.

Lady pendarvon belge du 14 contient une très-curieuse correspondance parisienne datée du 10 octobre, qui lui sont parvenue par la poste aérienne. Nous lisons avec les passages les plus intéressants:

Paris, 7 octobre.

Il est impossible de nier les immenses difficultés que présente aux Prussiens l'attaque de Paris. Sans parler ici du courage des défenseurs, Paris est armé d'une formidable et triple enceinte de retranchements et de barricades, mine, hérisse d'engins contre surface, plus propres les uns que les autres à nous prouver l'ingéniosité des inventions destructives. Les plus formidables que l'on a encore vues de trouver et tout le long de la première enceinte. Chaque soir, des sentinelles sont commandées et soigneusement postées pour la nuit. Il convient aussi de dire que la grande majorité des habitants a la plus grande confiance dans la valeur de notre armée, et que la garde nationale, pour avoir été réduite à un effectif moins nombreux que celui de la garde nationale sous les ordres de citoyen Schoelcher, n'en est pas moins très-nombreuse, très-compacte et très-bien armée. Enfin, le général Trochu vient d'adresser une proclamation à l'armée, il la félicite sur son courage et sur l'esprit moral qui règne parmi elle. Il la félicite sur la journée d'avant-hier sur les Prussiens.

Le Journal de Blanqui, la *Patrie en danger*, a repris avec des articles de la plus grande violence, une satanée vieille rengaine qui a fait couler des flots de sang français. Il est question de nommer un dictateur. Ce dictateur, qui n'était qu'un agent provocateur, est tout simplement bon pour être fusillé par nos soldats, s'il ose se montrer dans leurs positions. C'est cependant dans cette dangereuse voie que la presse révolutionnaire veut entraîner le peuple de Paris. Elle ne recule devant aucun moyen de désorganisation et de trouble pour arriver à ses fins. Elle ne craint pas de dire que la défense de Paris est impossible, que la famine est à nos portes, que la capitulation est inévitable, et que, dans ces conditions, il faut nommer un dictateur. Ce dictateur, ce serait Blanqui, ce serait Flourens, ce serait Félix Pyat, ce serait Delescluze, ce serait Gambetta qui est en province, ce serait Jules Favre, ce serait Jules Simon, ce serait Ernest Picard, ce serait Jules Ferry, ce serait Trochu lui-même, ce serait enfin tout le monde, excepté ceux qui ont signé la capitulation de Sedan. Ce dictateur, ce serait quelqu'un qui, ayant traité avec l'ennemi, ferait ouvrir les portes de Paris à l'ennemi, et qui, après avoir livré la ville, la livrerait pieds et poings liés à la vengeance de la populace. Ce dictateur, ce serait le dernier des misérables, le dernier des traîtres, le dernier des lâches, le dernier des scélérats. Ce dictateur, ce serait le dernier des hommes. Ce dictateur, ce serait le dernier des monstres. Ce dictateur, ce serait le dernier des infâmes. Ce dictateur, ce serait le dernier des gredins. Ce dictateur, ce serait le dernier des misérables. Ce dictateur, ce serait le dernier des traîtres. Ce dictateur, ce serait le dernier des lâches. Ce dictateur, ce serait